

etxerat

euskal errepresaliatu politikoen senide eta lagunak
familiares y allegados de represaliados políticos vascos
parents et amis de prisonniers et exilés politiques basques

chronique mensuelle

a v r i l 2 0 1 4



■ sommaire

avril

3

dispersion

5

droit à la santé

6

mesures d'exception

8

dans les prisons

9

libérations, incarcérations
et transferts

11

thème du mois

12

Entretien avec le frère de Josu Uribetxebarria, prisonnier politique basque gravement malade

contributions

17

etxerat - conférences de presse - initiatives

20

annexes

25

avril

Nous ne pouvons pas faire le bilan du mois d'avril sans mentionner la très dure et préoccupante situation des prisonniers malades, autour desquels le gouvernement espagnol a une fois encore montré sa cruauté et sa soif de vengeance. Il cherche à montrer une image de force, et pour y parvenir, il a décidé de s'en prendre à ceux qui sont en situation de grande faiblesse, c'est-à-dire les prisonniers malades. Nous devons ce mois-ci parler de trois villages, Arrasate, Ondarroa et Tafalla, comme exemples de cette barbarie.

Josu Uribetxebarria, originaire d'Arrasate, souffre d'une grave maladie, mais en avril, l'Audience Nationale a décidé de suspendre sa liberté conditionnelle pour le placer en régime de prison à domicile. Maintenant il ne peut sortir de chez lui que pour aller voir le médecin. Ibon Iparragirre d'Ondarroa souffre également d'une grave maladie et

491

était pour cette raison prisonnier à son domicile, mais il a été arrêté par la Ertzaintza et incarcéré à la prison de Basauri. Durant le mois d'avril, il a été agressé dans cette prison à deux reprises et a finalement été éloigné à la prison de Navalcarnero (Madrid), loin de sa famille et d'Euskal Herria. Ventura Tomé, de Tafalla est lui aussi gravement malade. Deux cancers différents lui

ont été diagnostiqués en un an et demi. Lors d'examens faits en juin 2013, les médecins ont découvert un cancer du poumon mais six longs mois se sont écoulés avant qu'il n'en soit informé. Il a été opéré en avril et a subi l'ablation de la moitié d'un poumon. Il se trouve actuellement à la prison de Murcia, loin d'Euskal Herria.

Nous n'oublions pas les autres prisonniers malades (Txus Martin, Aitzol Gogorza, Ibon Fernández et les autres), mais ces trois exemples suffisent à montrer la cruauté et l'infamie d'un gouvernement qui ne veut pas la paix. En octobre 2013, la Cour Européenne des Droits de l'Homme a annulé la doctrine 197/2006 parce qu'elle représentait une grave atteinte aux droits humains, et cette sentence a été spécialement douloureuse pour le gouvernement espagnol. Maintenant, il exerce sa vengeance contre les prisonniers basques, choisissant pour cela ceux qui sont dans la pire situation car ils souffrent de graves maladies.

La situation des prisonniers politiques basques malades est inacceptable. La prison est l'endroit le moins adéquat pour suivre et traiter ces maladies et nous devons tous déployer tous nos efforts à résoudre la situation. Les prisonniers basques malades doivent être libérés. Nous ne pouvons pas accepter qu'ils soient l'objet de cette vengeance. Nous ne pouvons pas accepter la cruauté et l'infamie du gouvernement espagnol. La société basque doit clairement exprimer son refus et, pour que ce genre de fait ne se reproduise pas, nous devons tous travailler à asphyxier la dispersion.

NOUS LES VOULONS VIVANTS ET À LA MAISON !!!

ETXEAN ETA BIZIRIK NAHI DITUGU !!!

dispersion

491 prisonniers politiques basques dispersés dans 77 prisons

- **372** prisonniers politiques basques dispersés dans 44 prisons de l'État espagnol
- **104** prisonniers politiques basques dispersés dans 27 prisons de l'État français
- **4** prisonniers politiques basques dispersés dans 3 prisons d'Euskal Herria
- **1** prisonnier politique basque en Angleterre
- **1** prisonnier politique basque au Portugal
- **1** prisonnier politique basque en Irlande du Nord
- **8** prisonniers politiques basques incarcérés à leur domicile en raison de la grave maladie dont ils souffrent

- **64** prisonniers basques se trouvent entre **1000 et 1100** km d'Euskal Herria
- **134** prisonniers basques se trouvent entre **800 et 1000** km d'Euskal Herria
- **93** prisonniers basques se trouvent entre **600 et 800** km d'Euskal Herria
- **118** prisonniers basques se trouvent entre **400 et 600** km d'Euskal Herria
- **67** prisonniers politiques basques se trouvent à moins de **400** km d'Euskal Herria
- **3** prisonniers politiques basques se trouvent dans 3 pays éloignés d'Euskal Herria

droit à la santé

La maladie et la prison

Mati Iturralde (membre de l'association de médecins Jeiki Hadi)

Quiconque connaît la prison sait que c'est un espace insalubre et que ce n'est pas la privation de liberté qui génère des maladies, mais d'autres facteurs faciles à corriger comme l'hygiène, l'alimentation, la surpopulation ou le manque d'assistance médicale correcte. Si ces conditions étaient correctement respectées, maintenir un état de santé acceptable entre ces murs ne serait pas un problème.

11

Durant des décennies, nous avons vu les différents gouvernements espagnols confectionner des politiques pénitentiaires spécifiques pour les prisonnier-e-s politiques basques, basées sur des modifications du régime pénitentiaire mais aussi sur des mesures d'exception comme la dispersion et l'isolement. Après toutes ces tentatives, un dernier sévère tour de vis a été donné avec le refus systématique de libération envers les maladies graves ou l'exigence de conditions de stade terminal pour son application, comme dans le cas de Josu Uribetxebarria. Mais ces mesures impitoyables n'étant toujours pas suffisantes à leurs yeux, le gouvernement a à nouveau montré sa cruauté en appliquant le régime de prison à domicile à Josu et en reconduisant Ibon Iparragirre derrière les barreaux.

Dans le cas des maladies mentales, le fait de rester en prison suppose en plus une aggravation importante de la maladie et de son pronostic; c'est le cas pour Txus Martin et Aitzol Gogorza qui sont maintenus isolés des autres prisonniers politiques basques dans les prisons de Zaballa et de Basauri, et dans une situation de plus en plus préoccupante.

Ils savent très bien que ces mesures seraient inacceptables dans des systèmes pénaux démocratiques où l'application de peines ajoutées serait impensable, sans parler des *"peines corporelles, enfermement dans une cellule obscure, ainsi que toute sanction cruelle, inhumaine ou dégradante"* qui, comme l'indiquent les Nations Unies, *"sont totalement prohibées comme sanctions disciplinaires"*.

L'Organisation Mondiale de la Santé affirme *"qu'il faut minimiser toute différence entre la vie en prison et la vie en liberté, raison pour laquelle le nombre de détenus maintenus en conditions de sécurité maximale doit être réduit au minimum"* comme mesure indispensable pour le respect du droit à la santé.

Cependant, l'État espagnol fait la sourde oreille à toute recommandation qui supposerait la moindre amélioration des conditions de vie des prisonnier-e-s politiques basques et cette situation doit être dénoncée dans toutes les instances auxquelles nous, familles et amis, pouvons accéder.

Nous devons transmettre l'urgence de la situation à toute la société, parce que chaque jour supplémentaire de prison pour les prisonniers malades fait que la cruauté de l'État nous éloigne de la paix et nous condamne tous à cohabiter avec l'injustice.

mesures d'exception

prison à vie

Il faut souligner la particularité de la condamnation à perpétuité dans l'État français. Contrairement à une croyance très répandue, il n'existe aucun plafond maximum d'incarcération en France. Un prisonnier condamné à perpétuité peut, selon la loi, demander la libération conditionnelle au-delà de 15 ans (ou à partir de la fin de la peine de sûreté si une telle mesure a été ajoutée à la condamnation), mais cette décision reste entre les mains du Juge d'Application des Peines, qui peut la refuser continuellement. Certains prisonniers de droit commun ont fait bien plus de 40 ans de prison en France.

Parmi les prisonniers politiques basques, 4 sont aujourd'hui sous le coup de cette mesure dans l'État français. Il s'agit de **Jakes Esnal, Frederik Haranburu et Ion Kepa Parot** qui entament le mois prochain leur 25ème année de prison, et de **Mikel Karrera**, condamné récemment également à la perpétuité. Un grand nombre d'autres prisonniers ont des peines à vie de facto avec de très longues condamnations.

En ce qui concerne l'État espagnol, après la désactivation de la doctrine 197/2006 qui permettait la prison à vie, il faut rappeler qu'**un grand nombre de nos parents et amis ont été condamnés à des peines de 40 ans de prison**. La perpétuité leur est donc également appliquée.

dans les prisons

violations de droits autres événements

isolement

L'application stricte de l'isolement sous toutes ses formes est une autre particularité de la politique d'exception appliquée aux prisonniers politiques basques. Si les différentes formes d'isolement sont censées être prévues pour des cas très particuliers dans les règlements des prisons (utilisées comme sanctions ponctuelles), c'est une mesure fréquemment appliquée à nos parents et amis prisonniers. Ils font extrêmement souvent l'objet de mesures d'isolement ou de mitard (quartier disciplinaire). Mais dans de nombreux autres cas, l'isolement consiste à les séparer des autres prisonniers basques. Voici les prisonniers se trouvant actuellement dans cette situation :

Euskal Herria	Zaballa Basauri Basauri	Txus Martin Aitzol Gogorza Ibon Iparragirre Burgoa
État espagnol	Alacala Almeria Castello I Mansilla Murcia II Puerto III Segovia Soto del Real Valladolid	Jose Campo Iratxe Yañez Marta Igarriz Olga Comes Oihana Mardaras Arantza Zulueta Jon Enparantza Iñaki Lerin Miren Zabaleta
État français	Tarascon	Alex Akarregi
Portugal	Monsanto	Andoni Zengotitabengoa
Irlande du Nord	Belfast	Fermin Vila
Angleterre	Long Lartin	Raul Fuentes

communications et visites

Herrera : Le 4 avril, le frère du prisonnier de Donostia Faustino Marcos Alvarez a été empêché de faire le vis-à-vis qui était prévu. Les gardes civils présents avec des chiens pour un contrôle anti-drogue n'ont rien trouvé sur lui, mais la visite lui a été interdite.

libérations

Rubenach Roiz German (Iruñea), le 4 avril. Fin de peine.

Gelbentzu Gonzalez Ruben (Andoain), le 4 avril.

Lizarribar Lasarte Jon (Urnieta), le 4 avril.

Esparza Ortega Iker (Iruñea), le 14 avril. Fin de peine.

Paul Larrea Urtzi (Getxo), le 14 avril. Fin de peine.

Marin Etxeberria Alberto (Bilbo), le 19 avril. Fin de peine.

Urre Guridi Kepa (Aretxabaleta), le 21 avril. Fin de peine.

Amantes Arnaiz Josu (Bilbo), le 28 avril. Fin de peine.

incarcérations

Uribe Etxebarria Bolinaga Josu (Arrasate), incarcéré en régime de prison atténuée après la suspension par l'Audience Nationale de Madrid de la liberté conditionnelle qui lui avait été accordée en raison de la grave maladie dont il souffre.

transferts

ÉTAT ESPAGNOL

Zulueta Amutxastegi Arantza (Lekeitio), d'Estremera à Puerto III

Aginako Etxenagusia Asier (Durango), d'Aranjuez (M-VI) à Castelló II

Aginagalde Ugartemendia Beñat (Hernani), de Meaux Chauconin à Soto del Real

Garzia Montero Ainhoa (Hernani), de Réau Sud Francilien à Soto del Real

Iparragirre Burgoa Ibon (Ondarru), de Basauri à Navalcarnero

Arietaleniz Telleria Iñaki (Bergara), d'Alcala Meco (M-II) à Murcia II

Urretabizkaia Saukillo Jon (Elorrio), de Cordoba à Puerto I

Martitegi Lizaso Jurdan (Durango), d'Estremera à Nanterre

ÉTAT FRANÇAIS

Pas de transfert en avril.

thème du mois

Entretien avec le frère du prisonnier politique basque gravement malade Josu Uribetxebarria

Dans ce numéro d'avril, nous vous proposons l'entretien réalisé avec Jabier Uribetxebarria. Il est le frère de Josu Uribetxebarria, prisonnier politique basque gravement malade. L'entretien a eu lieu dans sa cuisine, et Jabier nous explique comment la famille vit la situation de son frère depuis le diagnostic de sa maladie. Les familles des autres prisonniers politiques basques gravement malades vivent une situation similaire à celle de Josu Uribetxebarria, et à travers cet entretien nous voulons dénoncer ces situations.

Quand et comment est apparu le problème de santé de ton frère ?

En 2005, alors que mon frère était incarcéré à la prison de Puerto Il (à côté de Cadix), les médecins lui ont détecté un cancer du rein gauche, mais tout s'est très bien passé. Les médecins nous ont expliqué le problème, et ils ont demandé à mon frère s'il voulait être ramené au Pays Basque. Il a répondu que oui, et il a été hospitalisé à l'hôpital de Donostia (Saint Sébastien). Là, après avoir examiné mon frère, les médecins nous ont assuré que tout irait très bien, qu'il s'agissait d'une intervention simple. Ils lui ont donc enlevé le rein. Après l'opération, le suivi post opératoire et les examens divers ont été très bien réalisés. L'administration pénitentiaire avait laissé mon frère à la prison de Langraitz, où il est resté environ 4 ans. Puis, considérant que mon frère était guéri, ils l'ont de nouveau éloigné du Pays Basque et l'ont incarcéré à la prison de Léon (Mansilla).

C'est là-bas, suite à une série de tests qu'ils lui ont découvert une petite chose au poumon. Cependant, les médecins n'y ont pas prêté une attention particulière, disant que cela pouvait être n'importe quoi. Ils savaient que cette chose grandissait petit à petit, d'année en année, mais ils disaient à mon frère de ne pas s'inquiéter. Et lui, vu que les médecins ne s'en faisaient pas outre mesure, il est resté calme. Mais pendant l'été 2012, mon frère a souffert de violents maux de tête. Ils l'ont emmené à l'hôpital, car sa situation était très grave. Il était atteint d'un cancer des poumons, et il avait 3 nodules dans la tête, ce qui était très grave. Toutes les démarches pour qu'il soit amené à Donostia ont été rapidement faites, et il a été hospitalisé. Les médecins nous disaient que les mois de mon frère étaient comptés, que la maladie était trop avancée, et qu'il n'allait pas survivre longtemps. À Donostia, Josu a eu des problèmes avec la Ertzantza, et

pour dénoncer la violation de ses droits, il a été contraint d'entamer une grève de la faim. Pour finir, après de longs attermoiements, mon frère a enfin pu bénéficier d'une libération conditionnelle, et il est rentré à Arrasate. Depuis, mon frère vit seul, mais tous les jours, quelqu'un passe l'aider pour préparer les repas par exemple. Il sortait le matin et l'après-midi pour faire une balade, mais la situation a changé. Après 17 ans passés en prison, ils ont ressorti une vieille affaire de 1986, et maintenant il est prisonnier dans sa maison. Voilà sa situation aujourd'hui.

Donc, comme tu nous l'as dit, après son opération de 2005, ton frère est resté incarcéré à la prison de Langraitz ?

Oui, il y est resté environ 4 ans. Dans cette prison, ils lui faisaient des examens de santé réguliers pour voir l'évolution de sa maladie. Mais rien de suspect n'ayant été découvert, ils ont décidé qu'il était guéri, et ils l'ont éloigné du Pays Basque, à la prison de Léon, comme je l'ai dit. C'est là-bas, environ deux ans après son arrivée, qu'ils lui ont de nouveau détecté un nouveau cancer, mais cette fois-ci au poumon. Comme je vous l'ai dit auparavant, les médecins ne lui ont pas accordé un grand intérêt, et quand ils se sont aperçus que c'était grave, il était trop tard. Moi j'ai une question pour ces médecins. Pourquoi n'avez-vous pas pratiqué d'autres examens pour mesurer la gravité de la maladie ? Pourquoi n'avez-vous pas fait d'efforts particuliers pour examiner et guérir la maladie

de mon frère ? Voilà ce que je voudrais savoir. Ils savaient que Josu avait quelque chose au poumon, mais ils n'ont rien fait.

Et quelle a été la situation de ton frère à l'hôpital de Donostia ? Quelle relation avait-il avec les médecins ? Et la police basque ?

Les médecins ont été parfaitement corrects, et il n'y a pas eu de problème particulier. Mais avec la police basque, les ertzains, cela n'a pas du tout été pareil. Ils ne le laissaient pas tranquille, il a même dû entamer une grève de la faim pour dénoncer cette situation, et pour que ses droits soient respectés.

Ton frère a-t-il eu vent des actions en sa faveur ? Était-il au courant de ce qui se passait dehors ?

Oui. Mon frère lisait le journal Gara tous les jours, et nous aussi, nous le tenions au courant de ce qui se faisait. Donc, il était au courant de ce qu'il se passait dehors.

Nous sommes toujours restés avec lui pour l'aider et le protéger.

Avez-vous eu des problèmes pour le voir à l'hôpital ?

Au début oui. Le temps était compté,

Quand ils se sont aperçus que c'était grave, il était trop tard. Moi j'ai une question pour ces médecins. Pourquoi n'avez-vous pas pratiqué d'autres examens pour mesurer la gravité de la maladie ? (...) Ils savaient que Josu avait quelque chose au poumon, mais ils n'ont rien fait.



mais il y avait tout le temps quelqu'un présent avec lui. Parfois le matin et l'après-midi, et d'autres fois, seulement le matin ou l'après-midi. Nous étions toujours présents lors des heures de visite, et mon frère n'était jamais seul. Pour dire la vérité, Josu a passé beaucoup de temps seul avec les policiers mais il était bien entouré et protégé par la famille, du moins durant les heures de visite.

Et vous, comment avez-vous vécu l'annonce de son premier cancer, lorsqu'il lui a été détecté à la prison de Cadix ?

Pour dire la vérité, tout a été très vite. Il a été amené à Donostia, il a été opéré et on lui a enlevé le rein. Le temps qu'on réalise, tout était fini, et nous n'avons pas eu le temps de faire quoi que ce soit. Je pense que ce qui devait être fait a été fait, mais cela n'arrive pas souvent. Ça nous a d'ailleurs surpris.

Et quand il a été amené de Léon à Donostia, comment l'avez-vous vécu ?

Nous étions très inquiets. Lorsque nous avons entendu qu'il était atteint d'un cancer, ce que nous avons en

tête, c'était : comment tout ça va-t-il finir ? Comment les choses vont-elles se passer ? Les médecins de Léon nous avaient précisé que la situation de mon frère était très grave, qu'il était sur le point de mourir, et que cela n'allait pas pouvoir durer longtemps. Mon frère souffrait de graves maux de tête, il a souffert pendant 10 jours. Mais ils ont réussi à le soulager à l'hôpital de Léon. Puis, à Donostia, ils ont continué le traitement. Après sa grève de la faim, il a fait de la radiothérapie, et il a continué le traitement par médicament.

Et quand ton frère a bénéficié d'une libération conditionnelle, il est revenu à Arrasate, n'est-ce pas ?

Oui, il est revenu à Arrasate, mais il ne pouvait pas sortir du village. Il avait eu droit à la liberté conditionnelle, mais il lui était interdit de sortir d'Arrasate. Pour sortir du village, il était obligé de demander la permission, pour aller chez le médecin, par exemple ou pour aller signer à la prison de Martutene (une fois par mois). Pour cela, la permission de sortir du village lui a toujours été accordée, même si parfois l'accord arrivait au dernier moment.

Lorsque ton frère est sorti libre de l'hôpital, les médias espagnols se sont déchaînés en publiant des articles disant que son état de santé n'était pas si grave que ça, qu'il pouvait marcher librement dans les rues du village, qu'il buvait l'apéro dans les bars...

Mon frère pesait 49 kilos lorsqu'il est sorti de l'hôpital, et il n'était pas très en

forme pour marcher ; il faisait deux pas et il était crevé. Il était très faible. La grève de la faim l'avait laissé sans force, il était passé par la radiothérapie, et prenait son traitement. Ça a été très très dur. Ce que les journaux espagnols ont raconté à son propos n'était que pur mensonge ; mon frère n'allait pas boire l'apéro dans les bars. De plus, son état de santé était très grave, non seulement parce qu'il allait très mal, mais aussi à cause de la pression que ces histoires faisaient peser sur lui, ces mensonges ont eu beaucoup d'influence sur son état de santé global. Les médias espagnols venaient se planter devant chez nous ; ils étaient toujours collés à ses basques, chaque fois qu'il mettait le nez dehors. Et nous ne savions pas comment faire. Ils voulaient l'empêcher de sortir dans la rue, et ils ont réussi !!! Ils pensaient qu'il mourrait rapidement, mais cela ne s'est pas produit.

Alors, qu'est-ce qu'ils ne pardonnent pas à ton frère, d'être encore en vie ?

Et bien oui, c'est exactement ça !

Quel est l'état de santé de ton frère aujourd'hui ?

Mon frère a suivi 3 traitements différents, mais ils n'ont pas réussi à éliminer totalement le cancer. Au début, ils ont réussi à ralentir la progression de la maladie, mais elle a quand même évolué. La progression avait ralenti, mais cela n'a pas duré. Au début de cette année, ils ont testé un nouveau traitement, mais celui-là n'avait pas

d'effet non plus. Mon frère a donc décidé d'arrêter ce traitement. La maladie a progressé, et en plus les effets secondaires du traitement étaient très mauvais, il avait du mal à les supporter. Du coup, aujourd'hui il n'a aucun traitement contre le cancer qui le ronge. On ne peut pas non plus l'opérer, spécialement les nodules qui se trouvent dans sa tête. On ne peut plus rien faire, c'est ce que disent les médecins. Il n'y a plus qu'à attendre.

Dans quelle situation juridique se trouve ton frère maintenant ?

Celle-ci a totalement changé, d'un jour à l'autre. Il y a peu, on lui a fait savoir qu'il devait comparaître devant le juge de Bergara. C'était très bizarre. Les avocats nous ont dit que c'était très bizarre, et nous aussi nous avons cette

impression ; mais nous ne savions pas ce que cela allait donner. En fait, ils ont ressorti des cartons une vieille affaire de 1986, pour laquelle ils veulent le juger. Mais même s'ils le déclaraient coupable, cela ne changerait pas sa condamnation, puisque mon frère a déjà été condamné à la peine maxi-

Ce que les journaux espagnols ont raconté à son propos n'était que pur mensonge ; mon frère n'allait pas boire l'apéro dans les bars. De plus, son état de santé était très grave ; non seulement parce qu'il allait très mal, mais aussi à cause de la pression, ces mensonges ont eu beaucoup d'influence sur son état de santé global.

male (30 ans). Cette affaire n'aurait aucune incidence sur sa condamnation. Mon frère a déjà été jugé et condamné dans d'autres affaires ; et malgré ces condamnations, il avait réussi à bénéficier de la liberté conditionnelle, en raison de son état de santé en 2012. Cependant, aujourd'hui, alors qu'il n'a même pas été jugé et condamné pour cette nouvelle affaire, ils lui ont imposé de nouvelles conditions, beaucoup plus sévères. Aujourd'hui, il est prisonnier dans sa propre maison. Il ne peut plus sortir de chez lui. La police basque est devant chez lui jour et nuit, pour s'assurer qu'il n'en sorte pas. On peut dire qu'ils le laissent relativement tranquille. Parfois, ils viennent à la maison de mon frère ; une fois ils ont débarqué à 11 h du soir ; mon frère était déjà au lit. Mais cela n'est arrivé qu'une seule fois. Aujourd'hui, mon frère ne peut sortir de chez lui que pour aller chez le médecin, et c'est la ertzantza qui l'emmène.

Et ton frère, comment il vit cette situation ?

Au début, cela été un coup dur pour lui, et pour nous aussi, nous ne comprenions pas. Nous, nous ne pouvions pas y croire, les avocats aussi étaient atterrés, ils disaient que c'était incompréhensible. Mais maintenant, mon frère est plus calme. Il a parlé avec beaucoup de monde, et on peut dire qu'il est plus calme aujourd'hui.

Et, à votre avis, pourquoi ont-ils pris cette décision ?

A vrai dire, il est difficile de trouver une

logique à ce qu'ils font. Mon frère est déjà condamné à la peine maximale ; avec cette nouvelle affaire, alors qu'il n'a même pas été jugé, ils lui imposent des conditions plus strictes. Qu'est-ce que cela a provoqué en nous ? D'abord c'est l'étonnement, la tristesse, la colère et l'impuissance... Mon frère ne peut pas s'enfuir, puisqu'il ne peut pas marcher longtemps. Dire qu'ils l'enferment parce qu'il y existe un risque de fuite est totalement idiot, et cela pourrait être risible, si ce n'était pas si triste. Où pourrait-il aller ? Depuis qu'il a été remis en liberté, il reste au village ; pour sortir d'Arrasate, il doit demander la permission, il a rempli toutes les conditions imposées par le tribunal. Même pour aller au tribunal de Bergara, il a dû demander la permission. C'est une vengeance et c'est tout. Certaines associations espagnoles et autres médias (AVT par exemple) ont mis la pression, et le juge est entré dans leur jeu. Maintenant, ils veulent montrer qu'ils sont forts, et pour cela ils se vengent sur les prisonniers politiques basques gravement malades.

Que voudriez-vous dire pour finir ?

Même si la situation est difficile, dure, il y aura toujours du monde pour faire face, pour aider, et cela est vraiment remarquable. Nous, la famille et mon frère, nous voulons remercier le village d'Arrasate et tout le Pays Basque pour l'aide et la solidarité qu'ils nous ont témoignées. Nous voudrions faire passer ce message : MERCI, MERCI du fond du cœur à tous.

contributions

La neige

Le prisonnier basque avait passé de longues années loin d'Euskal Herria, dans une prison du sud de l'Espagne et il avait souffert, spécialement l'été, de la chaleur intense ; chaleur et sueur, sueur et chaleur, sans cesse ; voilà ce qu'avait été sa vie durant ces longues années. Pendant tout ce temps, il n'avait pu ni voir ni sentir la neige, car pour apercevoir la neige en Andalousie, il faut un miracle, disons-le clairement, c'est totalement impossible.

Le prisonnier basque aimait la neige, car elle lui donnait la sensation d'être à la maison, il avait l'impression de revenir dans son village natal. Il aimait voir les montagnes et les bois environnant son village couverts de neige ; lorsque la neige recouvrait les montagnes et les bois, il avait l'habitude d'aller s'y promener, car la neige le mettait dans une humeur spéciale, douce. Mais tout cela, c'était du passé. Il était dans une prison très loin d'Euskal Herria, et voir ou sentir la neige, c'était impossible ; car dans ce pays, la chaleur et la sueur étaient reines, la sueur et la chaleur. Maintenant, la neige, il ne pouvait la voir qu'à la télé ou sur des photos.

Quelques années auparavant, le prisonnier basque avait eu maille à partir avec un fonctionnaire de la prison. En conséquence, le fonctionnaire avait déposé une plainte à l'encontre du prisonnier basque, en prétendant qu'il l'avait menacé de mort. Il est évident que tout cela n'était pas vrai, le prisonnier basque n'avait jamais menacé le fonctionnaire, mais celui-ci avait vu son autorité remise en cause, et il ne pouvait l'accepter. Il avait donc décidé que le prisonnier basque devait être puni sévèrement, et il avait déposé une plainte. Il voulait voir le prisonnier basque jugé et condamné, et pour cela, il allait faire tout ce qu'il était possible de faire. La plainte était grave, et elle avait suivi son cours.

Pour finir, ils avaient décidé que le prisonnier devait être jugé à Madrid, à l'Audience Nationale. Et c'est ainsi que cela se passa.

Le procès devait se dérouler le 18 décembre, juste aux portes de l'hiver, et à l'approche de la date du procès, le prisonnier basque fut transféré d'Andalousie à Madrid. Et pour la première fois depuis longtemps, le prisonnier basque put voir la neige en direct, la voir et la sentir. En effet, à Madrid, il y avait eu une tempête de neige, et la prison en était toute recouverte.

Le prisonnier basque a pu prendre dans ses mains cette neige qu'il n'avait pu ni

voir ni sentir depuis si longtemps ; et il a déambulé dans la cour de la prison sur cette neige. En fait, ce moment-là fut un moment de douceur, qu'il gardera toujours en mémoire, car grâce à cette neige, il pouvait se croire dans son village, il se voyait marcher dans les bois et les montagnes de son village natal. Et alors qu'il était enfermé dans sa cellule, il avait passé toute la journée à regarder par la fenêtre les flocons de neige tomber doucement, des heures et des heures à regarder ce spectacle merveilleux.

Lors du procès, le prisonnier basque a été déclaré innocent, car le fonctionnaire n'a pas pu prouver qu'il l'avait réellement menacé de mort. Et alors, voilà ce qu'il pensa ; peut-être que le fonctionnaire n'était pas aussi méchant et cruel qu'il l'avait cru, car grâce à la plainte qu'il avait déposée contre lui, le prisonnier basque avait pu voir et sentir la neige une fois de plus. Et c'était peut-être pour cela que le fonctionnaire avait déposé une fausse plainte, car il voulait que le prisonnier basque puisse voir et sentir la neige à nouveau. Qui sait ?

Lettre de José Angel Aramendi à sa fille

Ma chérie,

Me voici devant une feuille blanche. Je réfléchis à ce que je veux te dire et à comment te le dire, en essayant de dénouer toutes ces tensions intérieures. C'est difficile de coucher sur le papier toutes les pensées, les expériences et les sensations aigres-douces qui s'accumulent. Les Basques ne sont pas très doués pour s'exprimer par écrit, d'autant moins s'il s'agit d'aborder nos peines et nos soucis. Quoi qu'il en soit, tu nous pousses à accomplir cet effort même si c'est difficile. Parce que ce que j'ai à te dire, c'est ce que pourraient dire des milliers de parents, de frères et sœurs ou d'amis : les mauvais moments et les préoccupations sont les mêmes pour toutes celles et tous ceux qui ont vécu ça.

Pour ta mère et pour moi, l'instant où tu nous as annoncé ta décision de passer à la clandestinité est resté gravé dans nos esprits. C'est une décision dure, engagée et risquée. Nous imaginons comment tu pouvais te sentir après une telle décision, quelles étaient tes pensées avant tant de moments difficiles, tant de situations violentes et, à plus forte raison, en te voyant dans une situation extrême.

En écoutant ce que tu nous disais, notre for intérieur s'est mis à trembler, nos gorges se sont nouées, les paroles se sont tues et notre cœur s'est mis à battre comme un fou dans l'intention d'aller on ne sait où. La dernière nuit que tu as

passée à la maison fut très longue : sans pouvoir trouver le sommeil, les pensées hors de contrôle, placés au pied du mur avec l'obligation d'accepter que notre fille partait, sans date de retour... et avec elle tout ce qu'une fille peut offrir à ses parents : sa voix, sa tendresse, ses problèmes, les discussions, l'amitié... c'est une dure épreuve, vraiment. Et je n'ose pas évoquer ce que, toi, tu pouvais penser, plus consciente que personne des conséquences possibles de cette décision... une décision motivée par un engagement vrai.

Avec les longues et dures années de clandestinité qui t'attendaient, à dire des mensonges pieux aux gens pour te protéger et pour que le « loup » n'apprenne ton départ que le plus tard possible. Dire en souriant : « Elle est partie étudier. Elle est en stage... ». Et finalement, pour ne pas rester seuls avec ce grand poids, il a fallu avouer la vérité à quelques personnes qui nous ont soutenus. Et pendant ce temps, nous pensions « Comment va notre petite fille ? ». Unis par un fil invisible à de très nombreux parents basques, nous regardions les infos télévisées pour savoir...

Et cela ne t'étonnera sans doute pas de savoir que ton arrestation en France a fait fuir en nous les pensées les plus sinistres, nous avons respiré, profondément soulagés et conscients qu'une nouvelle étape commençait. Te savoir vivante et entière, nous ne savions que faire, pleurer, rire, nous réjouir, respirer profondément et équilibrer toutes les tensions intérieures... Chez nous, la dénonciation publique de ton arrestation nous a rendus plus forts et le soutien apporté par les membres d'Etixerat est inoubliable. Un chaînon de plus dans une chaîne ininterrompue, un chaînon de plus.

Et ce qui s'est passé jusqu'ici, tu le sais : notre vie tourne autour de ta situation. Préparer les voyages au parloir, penser à ce dont tu as besoin, les livres, les études et tout le reste... Encore davantage après la sentence, une lourde condamnation, une longue peine. Quoi qu'il arrive, tu sais que nous sommes là et que nous y resterons. Très fiers de toi.

Grâce à vous, grâce à la voie que vous avez ouverte, fidèles à vos engagements, nous avons tissé entre tous un réseau provoqué par la souffrance. Il nous faut publier, dénoncer et rendre publique cette souffrance, car la haine et la soif de vengeance qui vous sont adressées nous transforment en victimes, nous aussi. Et ce que je te dis aujourd'hui n'est pas nouveau. Tu sais bien que je devais te le dire, parce que tu auras toujours ta place dans notre cœur, tu auras toujours un refuge parce que vous êtes les plus belles fleurs du peuple basque. Tes parents qui t'aiment. Aita eta ama.

Etixerat a appelé les acteurs politiques et sociaux à asphyxier la dispersion en vigueur depuis 25 ans



Au côté des porte-parole d'Etixerat Nagore Lopez de Luzuriaga et Ibai Bilbao: Mila Iradi, mère d'Ibon Fernandez, Fermina Villanueva, mère d'Imanol Miner, Izaro Arruarte, soeur de Garikoitz Arruarteren et compagne d'Ugaitz Errazki et Jone Ernaga, nièce de Joxepa Ernaga

Dans une conférence de presse donnée le 4 avril à Donostia, l'association Etixerat a rappelé que 25 ans se sont écoulés depuis la mise en vigueur de la dispersion de façon générale, systématique et collective. Nous avons déclaré que depuis, la souffrance fait partie intégrante de la vie des familles et amis des prisonniers politiques basques. Les proches subissent une double souffrance, parce que la dispersion viole les droits

des prisonniers mais aussi ceux des personnes qui les entourent.

Nous avons dénoncé le fait que les gouvernements espagnol et français ont décidé qu'être incarcéré revient à être privé de ses droits. Les prisonniers basques se trouvent éloignés, isolés, frappés, malades, sans assistance médicale et sans droits et malgré cette dure situation, les proches doivent affronter le quotidien. Et dans les cas de décès, les familles sont informées par un appel froid que le corps du prisonnier a été retrouvé sans vie dans sa cellule.

Nous avons déclaré que la dispersion est venue en conséquence d'une décision politique qui visait des objectifs politiques et, aujourd'hui encore, les responsables politiques disent que la dispersion doit être maintenue. Nous avons dénoncé le fait que l'espérance de paix offerte par les gouvernements d'Espagne et de France est basée sur la souffrance des prisonniers et de leurs proches et qu'ils n'ont pas l'intention de désactiver cette politique pénitentiaire. La dispersion

n'est pas admissible parce qu'elle viole les droits, et que les violations de droits ne sont pas admissibles. Nous avons déclaré que les initiatives, les contributions, les pas et les efforts de tous sont indispensables pour annuler cette décision politique, parce qu'à nous tous, nous devons asphyxier la dispersion. Il faut absolument ouvrir des chemins qui permettent de respirer en paix et ceci implique d'en finir avec la dispersion. Dans ce sens, Etxerat a lancé un appel à la société et aux agents politiques et sociaux pour avancer dans cette voie. En même temps, nous avons réaffirmé notre pleine confiance dans le fait que la société et les acteurs politiques et sociaux agiront en toute responsabilité. Nous devons asphyxier la dispersion, nous devons la priver totalement d'oxygène.

Ettxerat a dénoncé à Iruña la situation du prisonnier gravement malade de Tafalla Ventura Tomé

Par le biais d'une conférence de presse réalisée le 15 avril à Iruña (Pampelune), Ettxerat a dénoncé la grave situation du prisonnier politique de Tafalla Ventura Tomé qui souffre de cancer. Ce prisonnier navarrais a 60 ans et est incarcéré à Murcia. Cette maladie a été détectée en juin 2013, mais il n'en a été informé qu'en décembre. Quand il a été amené à l'hôpital pour un autre problème, on lui a notifié qu'une tumeur maligne au poumon avait été découverte lors des examens réalisés auparavant. Le 8 avril il a été opéré à l'hôpital de Murcia, où il a subi l'ablation de la moitié d'un poumon.



Avant de savoir qu'il souffrait d'un cancer du poumon, on lui avait diagnostiqué un adénocarcinome de la prostate de stade moyen, un autre type de cancer, et en guise de traitement il a reçu 38 sessions de radiothérapie dans des conditions inacceptables. Il était menotté lors des sessions, et les agents chargés de son escorte généraient des situations de tension par leur attitude provocatrice. En conséquence, Ventura Tomé a demandé son transfert à l'hôpital de Navarre, mais sa demande a été refusée à deux reprises. L'épouse du prisonnier de Tafalla souffre également d'un cancer et elle n'a pas pu voir son mari depuis 6 mois en raison du traitement qu'elle doit suivre et qui ne lui permet pas de longs voyages.

L'avocat du prisonnier de Tafalla a demandé une suspension de peine ou la prison atténuée, mais bien que la loi permette les deux possibilités, le Procureur s'est prononcé contre l'une et l'autre.

Selon Etxerat, Ventura Tomé doit être transféré en Euskal Herria, car un traitement correct de la maladie implique qu'il soit près de son lieu d'origine et de sa famille. C'est son droit, comme la suspension de peine ou la prison atténuée. C'est la seule garantie possible d'un traitement adéquat, et la loi prévoit cette possibilité. Nous avons rappelé qu'en prison, le temps joue en faveur de la maladie.

Nous avons également rappelé que la dispersion engendre de la souffrance dans toute situation, mais plus encore dans celles de grande faiblesse. C'est le cas des prisonniers malades. Celui de Ventura Tomé aussi montre clairement la cruauté de la dispersion. Ils se servent de la situation des prisonniers malades pour intensifier la douleur, la cruauté et le chantage. Finalement, nous avons répété que les initiatives, contributions et efforts de tous sont nécessaires parce qu'à nous tous, nous devons asphyxier la dispersion.

Ettxerat a dénoncé à Bilbao la situation extrême des avocats Arantza Zulueta et Jon Enparantza



Dans une conférence de presse donnée à Bilbao le 24 avril, Ettxerat a dénoncé la situation extrême des avocats Arantza Zulueta et Jon Enparantza. Selon les proches et les avocats des deux prisonniers politiques basques, ils ont été placés en isolement total et ne peuvent voir absolument personne. Le silence leur a été imposé comme châtiment, et ils ne peuvent parler avec

personne. Jon Enparantza est prisonnier à Segovia, à 400 km d'Euskal Herria, et est le seul prisonnier politique de cette prison. Arantza Zulueta est emprisonnée à Puerto III, à 1100 km d'Euskal Herria. Pour sortir de leur cellule, ils doivent subir de dures fouilles. Ils ont des fouilles de cellule quotidiennes et sont tou-

jours seuls en promenade.

Etixerat a déclaré que ces avocats ont réalisé des tâches de médiation entre le Collectif des Prisonniers Politiques Basques et les acteurs politiques et sociaux, afin de diffuser dans la société les dernières décisions et

initiatives du Collectif, et que les autorités espagnoles ne le leur pardonnent pas. Elles voulaient se venger et c'est pour cette raison qu'elles ont ordonné leur arrestation avec celle de six autres médiateurs. L'isolement est une mesure cruelle, qui a souvent été employée contre les prisonniers basques pour détruire leur volonté, et aujourd'hui encore les deux avocats ne sont pas les seuls dans ce cas. Leur situation montre simplement plus clairement encore que cette mesure est un outil de vengeance.



L'avocat Alfonso Zenon a déclaré que la dure situation que vivent Arantza Zuñueta et Jon Enparantza est illégale parce qu'elle viole la législation pénitentiaire espagnole. Avant même que les avocats ne soient passés en procès, la Direction Générale des prisons s'est érigée en juge et après avoir décidé qu'ils étaient coupables, elle leur a appliqué les mesures les plus restrictives.

L'association Etixerat, comme le font depuis longtemps différentes organisations internationales, a dénoncé le fait que placer quelqu'un en isolement total et le condamner au silence relève de la torture. Nous avons ainsi montré du doigt la soif de vengeance du gouvernement espagnol.

Dans cette même conférence de presse, nous avons dénoncé la situation du prisonnier politique d'Ondarroa Ibon Iparragirre. En raison de la grave maladie dont il souffre, il était en train de purger sa peine à son domicile sous le régime de la prison atténuée, mais il a été arrêté et incarcéré le 7 mars à Basauri. Dans le courant du mois d'avril, il a été agressé deux fois en une semaine et a finalement été éloigné à la prison de Navalcarnero, loin de son lieu d'origine et de sa famille. Selon Etixerat, la situation que subit Ibon Iparragirre met elle aussi en évidence la cruauté de la politique pénitentiaire.

Le 18 mai tous à Larrabetzu!



PROGRAMME

11h00 Course courte
(3.200 m)

12h00 Course longue
(7.200 m)

13h00 Remise des prix

13h30 Meeting

Maiatzak 18, Larrabetzu
lasterbidean
nazio elkartasun lasterketa

14h30 Repas populaire au fronton

16h00 Jeux pour les enfants

17h00 Démonstration sportive

Concert au gaztetxe
(heure à confirmer)

IZEN-EMATEA
— Lasterketa haundia (12:00etan):
www.lasterbidean.com webgunean
Maiatzaren 4a bitartean
(lehendik bukatu ezean)
7.26km
— Lasterketa laburra (11:00etan):
Egunean bertan 2 euroren truke
3.2km

www.lasterbidean.com



Collectif des Prisonniers Politiques Basques 491

EUSKAL HERRIA : 4**BASAURI**

1. Arronategi Duralde, Asier
2. Gogorza Otaegi, Aitzol

MARTUTENE

3. Codo Callejo, Jagoba

ZABALLA

4. Martin Hernando, Txus

ÉTAT ESPAGNOL : 372**A LAMA (Pontevedra) - 730 km**

1. Alonso Abad, Fernando
2. Arizkuren Ruiz, Jose
3. Bravo Maestrojuan, Josu
4. Herrera Vieites, Aitor
5. Ijurko Iroz, Hodei
6. Makazaga Azurmendi, Xabier
7. Marin Mercero, Iñaki
8. Martinez Ahedo, Gorka
9. Nieto Torio, Ruben
10. Olarra Agiriano, Joxe Mari
11. S Sebastian Gaztelumendi, Mikel
12. Berriozabal Bernas, Inma
13. Martinez Garcia, Idoia

ALCALA MECO - 450 km

14. Campo Barandiaran, Jose Luis
15. Goieaskoetxea Arronategi, Eneko
16. Uranga Artola, Kemen

ALGECIRAS - 1.100 km

17. Aginaga Ginea, Ibai
18. Albisu Hernandez, Iñigo
19. Arrieta Llopis, Mikel
20. Benaito Villagarcia, Mi Angel
21. Beroiz Zubizarreta, Andoni
22. Cristobal Martinez, Carlos
23. Fano Aldasoro, Unai
24. Garcia Sertutxa, Gorka
25. Gaztelu Otxandorena, J. Miguel
26. Loran Lafourcade, Gorka
27. Preciado Izarra, Jon Kepa (1)
28. Sola Campillo, Aurken
29. Urizar de Paz, German
30. Egues Gurrutxaga, Ana Belen
31. Etxeberria Simarro, Leire

ALMERIA - 1.000 km

32. Arregi Imaz, Xabier
33. Arronategi Azurmendi, Kepa
34. Arruarte Santacruz, Garikoitz
35. Del Olmo Vega, Fernando
36. Ginea Sagasti, Josu
37. Krutxaga Elezkano, Iñaki
38. Olaiz Rodriguez, Jorge
39. Viedma Morillas, Alberto
40. Yañez Ortiz de Barron, Iratxe

ARANJUEZ (MADRID-VI) - 500 km

41. Almandoz Erbiti, Mikel
42. Aranguren Urroz, Asier
43. Moreno Ramajo, Txabi
44. Garaizar San Martin, Nerea + son enfant
45. Majarenas Ibarreta, Sara + son enfant
46. Prieto Furundarena, Anabel + son enfant
47. Sanz Martin, Olga + son enfant

BADAJOS - 750 km

48. Del Hoyo Hernandez, Kepa
49. Fraile Iturralde, Gorka
50. Gabiola Goiogana, Andoni
51. Garcia Justo, Asier
52. Gonzalez Sola, Igor
53. Igerategi Lizarribar, Iñaki (1)
54. Lesende Aldekoa, Txomin
55. Orbegozo Etxarri, Mikel
56. Ugalde Zubiri, Andoni

BRIEVA (Avila) - 470 km

57. Agirre Garcia, Oihana

BURGOS - 210 km

58. Arriaga Ibarra, Jesus Felipe
59. Ezkerra Laspeñas, Ekaitz
60. Mendizabal Alberdi, Juan Maria
61. Salutregi Mentxaka, Jabier
62. Urrutia Gonzalez, Oier
63. Zurutuza Sarasola, Jose Antonio

CACERES II - 650 km

64. Betolaza Vilagrasa, Gorka (1)
65. Lima Sagarna, Iker
66. Olabarrieta Olabarrieta, J M^a
67. Olaizola Baseta, Aitor
68. Otegi Eraso, Andoni
69. San Argimiro Isasa, Mikel
70. Tobalina Rodriguez, Juan

CASTELLO I - 590 km

71. Altable Etxarte, Jesus M^a
72. Beristain Urizarbarrena, Iker
73. Cabello Perez, Andoni
74. Cano Hernandez, Pedro Maria
75. Gallastegi Sodupe, Orkatz
76. Larrea Azpiri, Zunbeltz
77. Lezkano Bernal, Sergio
78. Otxoa de Eribe Landa, J. Angel
79. Zelarain Ortiz, Oskar
80. Igarritz Izeta, Marta

CASTELLO II -ALBOCASSER - 590 km

81. Aginako Etxenagusia, Asier
82. Aldasoro Magunazelaia, Ramon
83. Alonso Alvarez, Raul
84. Arri Pascual, Alvaro
85. Etxaniz Garcia, Julen
86. Iragi Gurrutxaga, Harriet
87. Karasatorre Aldaz, Juan Ramon (7)
88. Markes Zelaia, Patxi
89. Perez Zorriketa, Ugaitz

CORDOBA (Alcolea) - 810 km

90. Alonso Rubio, Iñaki
91. Calabozo Casado, Oskar
92. Cañas Carton, Iñaki (2)
93. Gallaga Ruiz, Javier
94. Muñoz Arizmendiarieta, Ibon
95. Perez Aldunate, Xabier
96. Polo Escobes, Sergio
97. Portu Juanena, Igor
98. Solana Matarran, Jon Igor
99. Vidal Alvaro, Gorka
100. Etxebarria Caballero, Beatriz
101. Perez Aristizabal, Eider

CURTIS (A Coruña) - 650 km

102. Blanco Santisteban, Zigor
103. Borde Gaztelumendi, Joseba
104. Eskudero Balerdi, Gregorio
105. Gomez Ezkerro, Jesus Maria
106. Mariñelarena Garziandia, Luis
107. Murga Zenarruzabeitia, Andoni
108. Plazaola Anduaga, Alberto
109. Prieto Jurado, Sebastian
110. Salaberria Etxebeste, Emilio

DAROCA - 360 km

111. Geresta Azurmendi, Ander
 112. Gomez Gonzalez, Alberto
 113. Goñi Lara, Luis
 114. Olaizola Urien, Aitor

DUEÑAS (La Moraleja) - 300 km

115. Bravo Saez de Urabain, Zigor
 116. Karrera Arenzana, Asier
 117. Lorente Aspiazu, Oier
 118. Maruri Basagoitia, Lander
 119. Octavio Martikorena, Diego
 120. Zalakain Garaikoetxea, Jesus Mari

EL DUESO - SANTOÑA 225 km

121. Arrieta Prz de Mendiola, Ismael
 122. Diez Usabiaga, Rafael
 123. Vicente Ugalde, Imanol

ESTREMER (MADRID VII) - 520 km

124. Gonzalez Gonzalez, Jon
 125. Imaz Munduate, Iñaki
 126. Otaño Labaka, Juan Ignacio
 127. Alkorta Arrizabalaga, Urtza
 128. Jacinto Garcia, Sonia

FONCALENT (Alacant I) - 760 km

129. Badillo Borde, Irkus
 130. Lujanbio Galparsoro, Xabier
 131. Mujika Zubiarraín, Garikoitz
 132. Txokarro Zoko, Jorge
 133. Uranga Salbide, Patxi
 134. Coello Onaíndia, Aitziber
 135. Gallastegi Sodupe, Lexuri
 136. Lasagabaster Anza, Olatz

GRANADA (Albolote) - 870 km

137. Agote Cillero, Arkaitz
 138. Aizpuru Giraldo, Eneko
 139. Apaolaza Sancho, Iban
 140. Barrios Martín, Jose Luis
 141. Beaumont Etxebarria, Iñaki
 142. Bilbao Solaetxe, Unai
 143. Coto Etxeandia, Egoitz
 144. Legaz Irureta, Armando
 145. Lopez de Okariz, Unai
 146. Miner Villanueva, Imanol
 147. Olarra Guridi, Juan Antonio
 148. Rodriguez Lopez, Asier
 149. Ugarte Lpez de Arkautte, Diego
 150. Delgado Iriondo, Agurtzane
 151. Mujika Goñi, Ainhoa

HERRERA DE LA MANCHA - 620 km

152. Aranburu Muguruza, Xabier
 153. Armendariz Izagirre, Iñaki
 154. Askasibar Garitano, Mikel
 155. Balerdi ibarguren, Xabier
 156. Erostege Bidaguren, Joseba (1)
 157. Gorostiaga Gonzalez, Pablo
 158. Hidalgo Lertxundi, Aimar
 159. Lopez Gomez, Jon
 160. Marcos Alvarez, Faustino
 161. Ruiz Jaso, Zigor
 162. San Epifanio San Pedro, Felipe
 163. San Pedro Blanco, Jon Mirena

HUELVA II - 1.000 km

164. Arginzoniz Zubiaurre, Aritz
 165. Balerdi Iturralde, Juan Carlos
 166. Besance Zugasti, Juan Carlos
 167. Franco Martinez, Bittor
 168. Garcia Gaztelu, Xabier
 169. Garcia Jodra, Fernando
 170. Lasa Mendiara, Sebastian
 171. Lopez Anta, Angel
 172. Maurtua Eguren, Aitzol
 173. Olabarrieta Colorado, Iker
 174. Ruiz Romero, Patxi
 175. Zelarain Errazti, Julen
 176. Bengoa Ziarsolo, Nerea
 177. Gallastegi Sodupe, Irantzu
 178. Txurruka Madinabeitia, Lurdes

JAEN II - 780 km

179. Fresneda Gerrikabeitia, Aitor
 180. Garcia Aliaga, Aitor
 181. Goienetxe Alonso, Iñaki
 182. Sanpedro Larrañaga, Premín
 183. Sarasola Yarzabal, Mattin
 184. Usandizaga Galarraga, Xabin
 185. Zapirain Romano, Iñigo
 186. Bakedano Maidagan, Oihane
 187. Ernaga Esnoz, Joxepa

LOGROÑO - 190 km

188. Aragon Iroz, Santiago
 189. De Ibero Arteaga, Ekaitz
 190. Etxaburu Markuerkiaga, Eneko
 191. Otegi Mondragon, Arnaldo
 192. Rodriguez Torres, Arkaitz
 193. Alonso Curieses, Anuntzi
 194. Saez de la Cuesta, Alicia

MANSILLA (Leon) - 360 km

195. Araguas Jusue, Iker
 196. Franco Gonzalez, Aitor
 197. Gonzalez Endemaño, Jorge
 198. Korta Carrion, Mikel
 199. Landaberea Torremotxa, Arkaitz
 200. Murga Luzuriaga, Francisco
 201. Murga Luzuriaga, Isidro
 202. Comes Arranbillet, Olga

MONTERROSO (Lugo) - 640 km

203. Aienza Laborda, Ibai
 204. Aienza Laborda, Mikel
 205. Ibarra Izurieta, Bigarren
 206. Lejarzegi Olabarrieta, Endika
 207. Zubizarreta Balboa, Kepa

MURCIA I - 830 km

2208. Martinez Arkarazo, Gorka
 209. Martinez del Campo, Oier
 210. Novoa Arroniz, Jose Mari
 211. Ramada Estevez, Fco Jose
 212. Segurrola Beobide, Joseba
 213. Tome Queiruga, Ventura

MURCIA II - 830 km

214. Andueza Antxia, Oier
 215. Arietaleaniz Telleria, Iñaki
 216. Arkauz Arana, Josu
 217. Atristain Gorosabel, Javier
 218. Cadenas Lorente, Oskar
 219. Izpura Garcia, Mikel
 220. Labeaga Garcia, Urko
 221. Sagarzazu Gomez, Kandido
 222. Troitiño Ciria, Jon
 223. Mardaras Orueta, Oihana

NAVALCARNERO - (MADRID IV) - 480 km

224. Alberdi Casanova, Egoi
 225. Iparragirre Burgoa, Ibon
 226. Lopez de la Calle Uribarri, Egoitz

OCAÑA I - 520 km

227. Esnaola Dorronsoro, Aitor
 228. Garcia Arrieta, Garikoitz
 229. Gomez Larrañaga, Aratz
 230. Herrador Pouso, Juan Carlos
 231. Otegi Unanue, Mikel

OCAÑA II - 520 km

232. Galarraga Godoi, Eneko
 233. Garcia Mijangos, Jose
 234. Gisasola Olaeta, Arnaltz
 235. Lopez Gonzalez, Jesus Maria
 236. Santesteban Goikoetxea, Iñaki
 237. Trenor Dicenta, Karlos

PUERTO I - 1.050 km

238. Almaraz Larrañaga, Agustin
 239. Atxurra Egurrola, Julen
 240. Castro Sarriegi, Alfonso
 241. Elejalde Tapia, Fernando
 242. Guridi Lasa, Iñigo
 243. Gurtubai Sanchez, Sebastian
 244. Gutierrez Carrillo, Iñigo (7)
 245. Lauzirika Oribe, Karmelo
 246. Lerin Sanchez, Jose Angel
 247. Orbe Sevillano, Zigor
 248. Ordoñez Fernandez, Josu
 249. Saez Arrieta, Arkaitz
 250. Urretabizkaia Saukillo, Jon
 251. Zabalo Beitia, Xabier
 252. Zerain Alvarado, Jokin
 253. Zubiaurre Agirre, Jon

PUERTO III - 1.050 km

254. Agirrebarrena Beldarrain, Aitor
 255. Alegria Loinaz, Xabier
 256. Barreras Diaz, Oskar
 257. Beobide Arza, Ibai
 258. Bilbao Goikoetxea, Iñaki
 259. Castro Zabaleta, Manex
 260. Cotano Sinde, Aitor
 261. Dorronsoro Malaxetxebarria, J.M
 262. Enbeita Ortuondo, Joseba
 263. Etxeberria Garaikoetxea, J Mari
 264. Gramont, David
 265. Matanzas Gorostizaga, Jose M^a
 266. Parot Navarro, Unai
 267. Pastor Alonso, Daniel
 268. Rey Urmeneta, Xabier
 269. Zulueta Amutxastegi, Arantza

SEGOVIA - 410 km

270. Enparantza Agirre, Jon

SEVILLA II - 910 km

271. Agirre Bernadal, Iker
 272. Agirre Odriozola, Jabi
 273. Agirresarobe Pagola, Gurutz
 274. Arakama Mendia, Iñaki
 275. Arriaga Arruabarrena, Rufino
 276. Arzalluz Goñi, Asier
 277. Etxabarri Garro, Juan M^a
 278. Etxeberria Goikoetxea, Garikoitz
 279. Goikoetxea Garralda, Jesus
 280. Lebrero Panizo, Roberto
 281. Vallejo Franco, Iñigo

SORIA - 270 km

282. Arretxe Salbide, Mikel
 283. Etxeberria Arbelaiz, Jose Antonio
 284. Rodriguez Mallabiarrena, Josu
 285. Sagardoi Lana, Xabier

SOTO DEL REAL (MADRID V) - 410 km

286. Aginagalde Ugartemendia, Beñat
 287. Ayestaran Legorburu, J Lorenzo
 288. Lerin Sanchez, Iñaki
 289. Narvaez Goñi, Juan Jesus
 290. Alberdi Uranga, Itziar
 291. Garcia Montero, Ainoa
 292. Orkolaga Etxaniz, Aintzane
 293. Sagarminaga Abad, Aitziber

TERUEL - 450 km

294. Ormazabal Lizeaga, Asier
 295. Peña Balantzategi, Ibai

TOPAS (Salamanca) - 440 km

296. Askasibar Barrutia, Vicente
 297. Astorkizaga Arriaga, Gaizka (2)
 298. Crespo Ortega, Jon
 299. Etxeandia Meabe, Jose Miguel
 300. Etxeberria Martin, Iñaki
 301. Hernandez Sistiaga, Unai
 302. Inziarte Gallardo, Juan Manuel
 303. Lupiañez Mintegi, Gorka
 304. Samaniego Curiel, Ekaitz
 305. Ugarte Villar, Xabier
 306. Arriaga Martinez, Josune
 307. Eskisabel Barandiaran, Anitz
 308. Linazasoro Lopez, Maitane

**VALENCIA II (Picassent) - 540 km
KONDENATUAK**

309. Agirre Garcia, Harriet
 310. Azkona Dominguez, Ibai
 311. Esnal, Juan
 312. Mujika Dorronsoro, Juan Mari
 313. Saenz Olarra, Balbino
 314. Velasco Armendariz, Alex
 315. Zubiaga Bravo, Manex

**VALENCIA III (Picassent) - 540 km
PREBENTIBOAK**

316. Azurmendi Peñagarikano, Mikel
 317. Badiola Lasarte, Asier
 318. Camacho Elizondo, Jose
 319. Galarza Quirce, Luis Angel
 320. Mardones Esteban, Asier
 321. Merino Bilbao, Guillermo
 322. Salegi Garcia, Oroitz
 323. Subijana Izquierdo, Juan Carlos
 324. Balda Arruti, Josune
 325. Barbarin Iurrebaso, Ainhoa
 326. Pedrosa Barrenetxea, Maite
 327. Armendariz G. Langarika, Lierni + son enfant
 328. Jauregi Amundarain, Oskarbi + son enfant
 329. Mendizabal Mujika, Idoia
 330. Oña Ispizua, Josune + son enfant
 331. Otaegi Tena, Nahikari + son enfant

VALLADOLID (Villanubla) - 340 km

332. Amaro Lopez, Gotzon
 333. Antza Illarreta, Arkaitz
 334. Fernandez Arratibel, Adur
 335. Fernandez Bernales, Julen
 336. Galarraga Arrona, Jose Antonio
 337. Sebastian Iriarte, Alfontso
 338. Zubiaga Lazkano, Xeber
 339. Zabaleta Telleria, Miren

VILLABONA (Asturias) - 440 km

340. Bustindui Urresola, Alexander
 341. Etxaniz Alkorta, Sebas
 342. Gañan Ramiro, Gaizka
 343. Intxauspe Bergara, Manuel
 344. Lopez de Abetxuko Liki., Jose R.
 345. Oizartabal Ubierna, Anartz
 346. Sadaba Merino, Javier
 347. Gorrotxategi Vazquez, Axun

VILLENA (Alacant II) - 720 km

348. Aranburu Sudupe, Gotzon
 349. Arregi Erostarbe, Joseba
 350. Arrozpide Sarasola, Santiago
 351. Berasategi Eskudero, Ismael
 352. Goikoetxea Basabe, Arkaitz
 353. Goitia Abadia, Oier
 354. Iglesias Chouza, Juan Carlos
 355. Olano Olano, Juan Maria
 356. Tximeno Inza, Xabier
 357. Beloki Resa, Elena
 358. Lizarraga Merino, Maria
 359. Zuazo Aurrekoetxea, Maialen

ZUERA (Zaragoza) - 300 km

360. Agirre Lete, Juan Luis
 361. Bilbao Beaskoetxea, Iñaki
 362. Bilbao Gaubeka, Iñaki
 363. Egibar Mitxelena, Mikel
 364. Etxeberria Sagarzazu, Kepa
 365. Garces Beitia, Iñaki
 366. Garcia Razkin, Sergio
 367. Iparragirre Arretxea, Imanol
 368. Legina Aurre, Kepa
 369. Martinez de Osaba Arregi, Igor
 370. Mujika Garmendia, Francisco
 371. Uribarri Benito, Asier
 372. Zabaleta Elozegi, Jose Jabier

ÉTAT FRANÇAIS : 104

ARLES - 750 km

1. Aspiazu Rubina, Garikoitz (280)
2. Lopez de Bergara Astola, Iñaki (238)

BAPAUME - 1080 km

3. Aramendi Jaunarena, Alaitz (5 912)
4. Garmendia Marin, Oihana (5 913)

BEZIERS - 523 km

5. Arruabarrena Carlos, Jabi (5 363)
6. Mujika Andonegi, Ander (5 364)

BOIS D'ARCY - 930 km

7. Garitagoitia Salegi, Iurgi (77 213)
8. Iriondo Yarza, Aitzol (82 595)
9. Lariz Bustindui, Andoni (82 226)
10. Oa Pujol, Oier (80 599)

BORDEAUX-GRADIGNAN - 330 km

11. Agirregabiria del Barrio, Arkaitz (71 587)
12. Errasti Goiti, Zuhaitz (71 286)

CLAIRVAUX - 1.050 km

13. Bengoa Lpz de Armentia, Asier (10 718)
14. Eskisabel Urtuzaga, Peio (10 530)
15. Oiarzabal Txapartegi, Asier (10 420)

FLEURY MEROGIS - 930 km

16. Elizaran Aguilar, Aitor (376 473K D1)
17. Etxaburu Artetxe, Aitzol (399 918-U D2)
18. Goieaskoetxea Arronategi, ibon (401 847 D2)
19. Goikoetxea Gabirondo, Andoni (403 192 C D3)
20. Iturbide Otxoteko, Joseba (398 855 D3)
21. Larretxea Mendiola, Joanes (376 298 V D1)
22. Mendinueta Mintegi, Iurgi (382 026 W D2)
23. Oses Carrasco, Jose Javier (396 380 Y D3)
24. Salaberria Sansinea, Jon (366 076 J D2)
25. Suberbiola Zumalde, Igor (366 075 H D1)
26. Bernadó Bonada, Marina (405 569 M)
27. Cornago Arnaez, Galder (359 557 Y 6E)
28. Eizagirre Zubiaurre, Ekhiñe (404 834 N)
29. Ozaeta Mendikute, Ainhoa (366 074 G 6E)
30. Plaza Fernandez, Itziar (374 574 W)
31. Sanchez Iturregi, Saioa (406 201 YY)

FRESNES - 930 km

32. Curto Lopez, Saul (965 476)
33. Errazkin Telleria, Ugaitz (963 651)
34. Ezeiza Aieria, Asier (938 938)
35. Ibarguren Sarasola, Oier (967 500)
36. Iruretagoieta Lanz, Luis (933 266)
37. Matxain Beraza, Alberto (945 144 D1)
38. Beyrie, Lorentxa (954 917)
39. Moreno Martinez, Itziar (969 134)

LA SANTE - 930 km

40. Aduna Vallinas, Raul (297 399)
41. Sirvent Auzmendi, Ekaitz (290 744)
42. Urbietia Alkorta, Josu (293 719)
43. Varea Etxebarria, Montxo Arkaitz (297 037)

LANNEMEZAN - 330 km

44. Agerre, Didier (1 993)
45. Aranburu, Frederic (1 594)
46. Esparza Luri, Iñaki (2 199)
47. Fernandez Iradi, Ibon (2 226)
48. Lete Alberdi, Jose Ramon (2 196)
49. Segurola Kerejeta, Joseba (2 387)

LIANCOURT - 1.000 km

50. Etxeberria Oiarbide, Jon (8 739)
51. Oroz Torrea, Mikel (9 861)
52. Saez de Jauregi Ortigosa, Iban (7 188)

LYON CORBAS -900 km

53. Aranburu Sagarmínaga, Xabier (10 954)
54. Labaka Larrea, Urko (5 213)
55. Zobarán Arriola, Alejandro (5 216)
56. Lozano Miranda, Jone (5 331)
57. Uruburu Zabaleta, Eider (11 157)

MEAUX-CHAUCONIN-NEUFMONTIERS - 970

58. Gomez Mielgo, Oier (13 238)
59. Gurrutxaga Gogorza, Oroitz (10 984)
60. Uriarte Lopez de Vicuña, Igor (12 084)

MOULINS-YZEURE - 800 km

61. Abaunza Martinez, Javier (14 610)
62. Aranibar Almandoz, Joseba (14 098)

MURET CD - 430 km

63. Parot Navarro, Ion (9 680)
64. Zeberio Aierbe, Jose (10 942)

MURET SEYSSSES - 430 km

65. Mujika Andonegi, Julen (22 163)
66. Rivero Campo, Ruben (22 981)

NANTERRE - 930 km

67. Barandalla Goñi, Oihan (38 872)
68. Borrero Toribio, Asier (33 719)
69. Martitegi Lizaso, Jurdan

OSNY - 970 km

70. Etxeberria Aierdi, Urtzi (53 117)
71. Fernandez Aspuz, Joseba (52 295)
72. Gutierrez Elordui, Borja (52 293)
73. Mendizabal Elezkano, Julen (53 662)
74. Sancho Marco, Iñigo (52 294)

POITIERS VIVONNE - 550 km

75. Ardanaz Armendariz, Oier (3 045)
76. Zarrabeitia Salterain, Eneko (1 964)
77. Aranalde Ijurko, Maite (851)
78. Lesaka Arguelles, Izaskun (2 817)

POISSY - 950 km

79. Garate Galarza, Enrique (11 807)
80. Otxoantesana Badiola, Jon Aingeru (11 765)
81. Vicario Setien, Gregorio (11 498)

REAU SUD FRANCILIEN - 930 km

82. Albisu Iriarte, Mikel (3 002)
83. Karrera Sarobe, Mikel (3 358)
84. Lopez de Lacalle Gauna, Alberto (2 090)
85. Chivite Berango, Mercedes (3 997)
86. Iparragirre Genetxea, Marixol (3 001)

RENNES - 800 km

87. Alberdi Zubierrementeria, Ane Miren (6 994)
88. Areitio Azpiri, Alaitz (7 992)
89. Gimón, Lorentxa (7 228)
90. Lopez Resina, Maria Dolores (7 075)

ROANNE - 850 km

91. Zaldúa Iriberrí, Miren Itxaso (930)

SAINT MARTIN DE RE - 550 km

92. Esnal, Jakes (14 207)
93. Martinez Bergara, Fermin (14 461)
94. Merodio Larraona, Zigor (14 716)
95. Rubenach Roiz, Jon (14 494)

SAINT MAUR - 680 km

96. Bienzobas Arretxe, Jon (4 637)
97. Elizegi Erbiti, Iñigo (4 403)
98. Garro Perez, Zigor (4 676)
99. Ilundain Iriarte, Alberto (4 262)
100. Maiza Artola, Juan Cruz (4 635)
101. Palacios Aldai, Gorka (4 740)

TARASCON - 750 km

102. Akarregi Casas, Alexander (11 016 Z)

VILLEPINTE - 950 km

103. Arkauz Zubillaga, Kepa (30 814)
104. Dominguez Atxalandabaso, Iñaki (28 783)

ANGLETERRE : Long Martin

- Fuentes Villota, Raul

PORTUGAL : MONSANTO - LISBOA

- Zengotitabengoa Fernandez, Andoni

IRLANDE DU NORD : BELFAST

- Vila Mitxelena, Fermin

Prisonniers gravement malades

Jesus Maria « Txus » MARTIN HERNANDO (Basauri) – PRISON : Zaballa. Né en 1960. Arrêté en 2002. Schizophrénie dysthymique avec des épisodes délirants. **ISOLÉ DES AUTRES PRISONNIERS POLITIQUES BASQUES**

Josetxo ARIZKUREN RUIZ (Iruñea) – PRISON : A Lama (A Coruña). Né en 1958. Arrêté en 1999. Ischémie myocardique sévère. Cathétérisme cardiaque avec implantation d'un stent.

Jose Ramon LOPEZ DE ABETXUKO LIKINIANO (Gasteiz) – PRISON : Villabona (Asturias). Né en 1949. Bradycardie symptomatique. Fibrillation atriale. Adénome de la prostate.

Inmaculada BERRIOZABAL BERNAS (Zegama/Elorrio) – PRISON : A Lama (Pontevedra). Née en 1951. Arrêtée en 2009. Diabète mellitus de type 2. Pied diabétique. Hypertension artérielle. Arthropathie psoriasique. Asthme bronchique modéré. Prothèse au genou.

Gari ARRUARTE SANTA CRUZ (Hernani) – PRISON : Almeria. Né en 1980. Arrêté en 2003. Spondylarthrite ankylosante. Arthralgie des membres inférieurs.

Iñaki ETXEBERRIA MARTIN (Iruñea) – PRISON : Topas (Salamanca). Né en 1964. Arrêté en 1996. Myopie majeure à longue évolution. Hémorragie rétinienne de l'oeil droit. Aphakie de l'oeil gauche. Glaucome bilatéral.

Aitzol GOGORZA OTAEGI (Orereta) – PRISON : Basauri. Né en 1975. Arrêté en 1999. Troubles obsessionnels compulsifs. **ISOLÉ DES AUTRES PRISONNIERS POLITIQUES BASQUES**

Jose Miguel ETXEANDIA MEABE (Larrabetzu) – PRISON : Topas (Salamanca). Né en 1960. Arrêté en 2003. Troubles obsessionnels compulsifs. Hépatite C.

Ibon FERNANDEZ IRADI (Hernani) – Lannemezan (État français). Né en 1971. Arrêté en 2003. Sclérose en plaques.

Ventura TOME (Tafalla) – Murcia I. Né en 1953. Arrêté en 2003. Adénocarcinome de la prostate (cancer).

Ibon IPARRAGIRRE BURGOA (Ondarroa) - Basauri. Né en 1973. Arrêté en 2010. SIDA au stade C. Tâche dans le lobe gauche du cerveau, entraînant une perte de la vue et d'autres fonctions cognitives. **ISOLÉ DES AUTRES PRISONNIERS POLITIQUES BASQUES**

Prisonniers chez eux en raison de leur grave maladie

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 1. Juan Pablo Dieguez Lopez | 5. Belen Gonzalez Peñalva |
| 2. Jose Luis Elkoro Unamuno | 6. Milagros Ioldi Mujika |
| 3. Jose Ramon Foruria Zubialde | 7. Juan Jose Rego Vidal |
| 4. Mikel Gil Cervera | 8. Uribetxebarria Bolinaga Josu |